

REVUE DE LA MODE



Le numéro seul, 25 cent.

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.

Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
 PARIS
 Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
 DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
 AUX BUREAUX
 DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
 13, quai Voltaire, Paris
 SUCCURSALE, 9, RUE DROUOT

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
 PARIS
 Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
 DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
 Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.



1. TOILETTE DE DEMOISELLE D'HONNEUR.

2. TOILETTE DE MARIÉE.

3. TOILETTE DE NOCES POUR DANSE.

reproduisons
 aut et son
 istique des
 ation. Il est
 uite ont été
 Paris et de

ment appe-
 l'ancienne
 bonne à l'u-
 es faïences
 sous émail
 ond; la co-
 se émail, ce
 ours inalt-
 en rapport
 quiert une
 qu'il re-

eaux-fortes
 oique très-
 rices plus
 laine ordi-

re dans no-
 l'art con-

a un moyen
 mot-mis du
 des jours
 era dans la
 é.

es plats à
 not, reçoit,
 différente,
 ce service

E. H.

CE

Excellente
 nsidération.
 votre de-
 ains numé-
 gracieuses
 e deuil du

plus facile à
 l'excellente
 re semaine.
 ste, l'admi-
 lette franco

— Nous ne
 stis, parce
 né famille
 ve cette an-
 il privés de
 eur en direz
 ent dès le
 devoir.

nement des
 Un patron
 posté; nous

7
 I

on, Abai-sé,
 1862 7 Oh

ULTAIRE.

SOMMAIRES

GRAVURES : Toilette de mariée, toilette de demoiselle d'honneur, toilette Martha, — Fichu et manche Nilsson, — Parure Régina, — Parure Émilina, — Chemise à coulisse, — Chemise de toile, — Rosace au crochet et lacet dentelle, — Entre-deux en lacet, — Dentelle mignardise, — Dentelle en lacet-crochet, — Entre-deux en lacet-crochet, — Porte-pelote (3 dessins), — Enroule-plume, — Corbaille de bureau, — Sac Biarritz (3 dessins), — Petite corbeille (3 dessins), — Tapisserie, — Cinq costumes d'enfants, — Les ciseaux de Marie-Anhélise, — Rébus, TEXTE : Explication des gravures du haut, de la planche de patrons, de la planche de modes estroites, — Souscription patriotique des femmes de France, — Courrier de la Mode, — Les menus de la saison, — La journal d'une jeune femme (suite), — Soirées intimes : les jeux de salon, — Petite correspondance, SUPPLÉMENTS : Planche de patrons, Planche de modes colorées.

TOILETTES DE NOCES

1. Toilette de demoiselle d'honneur. — Robe de taffetas gris perle, à poulx retroussés et pèlerine chanoinesse de même étoffe; cette pèlerine doit remplacer et suppléer toute autre confection pour l'église; elle s'enlève au retour à la maison, laissant à découvert un corsage décolleté, carré par devant. Toute la robe, pèlerine, jupe, revers, est ornée d'un coquillé de même étoffe découpé à l'empote-pièce. Quant aux plissés qui paraissent en dessous du poulx, aux manches, entre les dents du volant, ils seront en taffetas rose ou bleu, à volonté. La ceinture sera mi-partie rose et mi-partie grise; coquets et pans



7. FICHU NILSSON.

doivent être alternés, c'est-à-dire coques grises et pans roses, coques roses et pans gris; une très-légère blonde complète l'ornement de cette ceinture. Chapeau Pompadour en faille bleue ou rose, suivant les plissés de la robe; les rubans qui retournent en arrière sont en moire et retenus par des piqués de roses.

2. Toilette de mariée. — Robe de faille blanche, à double jupe ou tunique. La tunique est garnie d'un volant d'application d'Angleterre, haut à peu près de 20 centimètres, lequel est répété aux grandes manches Isabeau. Le bas de la première jupe est orné d'un volant de même application, haut de 50 à 60 centimètres; des médaillons chiffonnés, en faille, sont disposés de place en place sur la tête du volant; inutile d'ajouter que pour que le volant de dentelle se soutienne bien, il doit être posé sur un volant à tête de même étoffe que la robe.

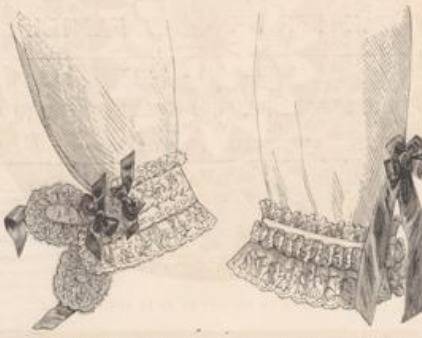
Manches Henri II, composées de bandes de faille bouillonnées de gaze de Chambéry, et complétées par de hautes manchettes d'application formant revers. Couronne tout en boutons d'orange cirés, formant poulx; long voile à la juive en gaze de Chambéry.

3. Toilette de mère de la mariée. — Pardessus formant poulx ouvert de biais sur la poitrine, en faille noire ou en velours ottoman, et garni de dentelle de Chantilly ou de Cambrai. Larges manches à revers ornés de la même dentelle, un peu plus basse. Robe de taffetas d'Italie violet Ophtéa, ornée d'un grand volant dans le bas de la jupe; ce volant a pour tête une riche passementerie ouvragée, complétée par de longs effilés noires en cordonnnet tors. Chapeau de faille violette assortie à la robe; ce chapeau est orné d'un bouquet de plumes, ayant pour pied une jolie touffe de roses.



4. FICHU MARTHA (DEVANT).

5. FICHU MARTHA (DOS).



6. MANCHE DE FICHU MARTHA.

9. MANCHE RÉGINA.

LINGERIE

4 à 6. Fichu Martha. — Commencez par préparer votre sujet du milieu du dos. Vous disposez en carré un entre-deux de broderie ou de dentelle, tel que vous le représente le dessin; il faut que les pattes de ce carré s'allongent et se recroisent l'une sur l'autre. En dessous de ces entre-deux, il faut placer un ruban assorti à la toilette; les bouts de ce ruban dépasseront un peu les pattes du fichu. Au milieu du carré on posera une dentelle dont on réimera la tête en plus petit carré à l'aide d'un point faillé, très-légèrement



8. MANCHE NILSSON.

11. MANCHE ÉMILINA.



12. PARURE ÉMILINA (DEVANT). Modèles de la maison Payan

13. PARURE ÉMILINA (DOS).

exécuté; et dans ce même milieu on appliquera un joli motif au plumetis; un joli nœud aura l'air de tenir le point de départ du carré. Le reste du fichu se fait en mousseline avec appliques de broderie, ou même moitié entre-deux brodés et moitié dentelle; l'ensemble se termine par une belle valenciennaise, haute de 4 à 5 centimètres. La manche est assortie.

7 et 8. Parure Nilsson. — Cette parure, qui est ronde derrière, carrée devant, peut se poser indifféremment sur un corsage décolleté pour le rendre moins toilette, si je puis m'exprimer ainsi, ou sur une robe montante, afin d'obtenir l'effet contraire et rendre la robe tout à fait élégante; le fond même

du fichu se fait en mousseline suisse, son bord extérieur se garnit d'une ruche et haute dentelle, ayant pour tête une toute petite broderie mate dentelle, excessivement fine; l'encolure se compose d'une bande de mousseline tuyautée très-rapprochée, et rebaisée d'une petite dentelle assortie à la grande; cette ruche fait tête à une grande dentelle qui, posée droite sur l'encolure, revient en se coiffant sur le devant de la poitrine. Un nœud assorti à la toilette est posé en engagement à la naissance du coquillé, et répété au bas du fichu.

La manche est assortie au fichu; la première garniture de dentelle est posée à plat, et la seconde remonte en coquillé jusqu'à l'avant-bras.

9-10. Parure Régina. — Cette parure est un peu moins élégante que la précédente, et par conséquent moins toilette; elle se fait également en mousseline suisse. Une



10. PARURE RÉGINA.

dentelle assez haute, ou même une belle bande de mousseline brodée, en fait l'ornement tout autour. Pour couvrir l'intervalles qui existe entre l'encolure et la dentelle, on dispose un joli coquillé de dentelle bien chiffonné, en guise d'entre-deux; le coquillé doit être disposé en plus plus larges au bas de la parure qu'autour du cou vers le dos; une petite dentelle ou, si on aime mieux, une broderie posée tête-bêche garnit et orne cette encolure.

Sur la manche on répète le même coquillé, en guise d'entre-deux, et la même dentelle que celle de l'encolure est disposée aussi tête contre pied, comme à la parure.

11 à 13. Parure Émilina. — Le col qui convient pour toilette parée de jeune fille se compose d'entre-deux et de dentelle; le bord extérieur est composé d'un bouillonné de mousseline dans lequel on passera un ruban n° 7, de nuance assortie à la toilette que l'on doit porter. Ce bouillonné fait pied à une dentelle qui est posée tête-bêche sur le fichu, et l'entre-deux qui suit forme le corps proprement dit de la parure. La dentelle de l'encolure est posée dans le même sens que celle qui fait bord au bouillonné; en dessous du revers derrière on fait courir les bouts du nœud qui se trouve à la naissance de la séparation que produit ce revers.

Ces différents modèles ont été dessinés à la maison Payan, 13, rue Vivienne.

14. Chemise à coulisse. — Cette chemise est d'une forme pour ainsi dire classique, et trouve sa place dans tous les bons trousseaux. Autour du poignet droit, qui sera de la largeur des épaules de la personne à laquelle la chemise est destinée, on fronce le corps de la chemise. Du reste, grâce au patron qui se trouve sur notre supplément,

Il sera impossible de cette chemise. 15. Chemise de chemise est fort simple; ceux ou elle n'en faisant comme sur créant des oeillets sans un velours de tout si le bord es donnons le patron c

16. Rosace au cr commence par dis centre de cette sur lui-même, en qu'à ce que l'on ait superposés; ceux ment espacés que ce On passe ensuite l'aide de son croch travail en même te de procéder semble même résultat à 1 mais le travail sera La rosace termin allant de l'une des au-dessus, un rang valle, et encore au qui prend pied sur du rang précédent, dentelle que nous de En faisant ce rang valle au lieu de 3, q l'entre-deux de l'au chacune des dents vir de cadre à la ma Enfin, en derni nettes séparées par d'une dent à l'autr

17. Entre-deux lacet, renaissance crochet. — Pre son lacet pour pied s'en servir comme on avait une galerie cutée au crochet. Faire 2 brides dans trou du bord, 2 ma en l'air, 2 brides pr dans le trou, 3 ma d'intervalle, 2 brides même trou, et toujour Prendre un second mail en même temp mais entre les 4 brides semblables de pr nos deux parties. En deçà du lacet, telle que voici, laque parément pour objet 2 brides dans un jo des dans le même point à même le 4 brides prises dans u des, etc. Et pour dernier r les 2 mailles d'interv prises dans le mail point du rang précé trou suivant. 18. Dentelle mign ainsi dire, que d'un car c'est en faisant l'Intérieur des dents. 2 chaînettes, 1 bri prendre en même t 1 chaînette, 1 bride; 1 second picot. Ceci sur la galerie; 1 chaî 1 chaînette; monter cots, faire 2 chaînett 7 chaînettes, 2 chaî en en laissant 1 d'int



14. CHEMISE A COULISSE.

Il sera impossible de se tromper dans l'exécution de cette chemise.

15. Chemise de toile. — La forme de cette chemise est fort simple; mais il est peu de trousseaux où elle n'entre pour une certaine part. En faisant comme sur notre modèle, c'est-à-dire en exécutant des dentelles en guêpe de coallise et passant un velours dedans, on la rend élégante, surtout si le bord est festonné à même. Nous en donnons le patron dans notre supplément.

PETITS OUVRAGES

16. Rosace au crochet et lacet dentelle. — On commence par disposer la marguerite qui forme le centre de cette rosace; pour cela, on tourne sur lui-même, en colimaçon, du lacet dentelé, jusqu'à ce que l'on ait obtenu quatre rangs de pétales superposés; ceux de l'intérieur sont plus largement espacés que ceux du centre.

On passe ensuite à la rosace; on l'obtient à l'aide de son crochet, en tournant en dessous le travail en même temps que le lacet. Si cette façon de procéder semble trop difficile, on peut obtenir le même résultat à l'aide de l'aiguille et du fil; mais le travail sera moins joli.

La rosace terminée, on fait un rang de chaînette allant de l'une des extrémités de la dent à l'autre; puis, au-dessus, un rang de 5 chaînettes contre trois d'intervalle, et encore au-dessus un autre rang de chaînette qui prend pied sur la maille du milieu des 5 chaînettes du rang précédent, ce qui produit le petit entre-deux dentelé que nous donne le dessin.

En faisant ce rang, qui doit avoir 5 mailles d'intervalle au lieu de 3, qui se trouvent en parallèle et bordent l'entre-deux de l'autre côté, on prendra un point sur chacune des dents du lacet qui va faire bordure et servir de cadre à la marguerite.

Enfin, en dernier lieu, on fera un rang de 7 chaînettes séparées par un picot, et allant de l'extrémité d'une dent à l'autre. Et la rosace est terminée.

17. Entre-deux de lacet renaissance et crochet. — Prendre son lacet pour pied et s'en servir comme si on avait une galerie exécutée au crochet.

Faire 2 brides dans un trou du bord, 2 mailles en l'air, 2 brides prises dans le trou, 2 mailles d'intervalle, 2 brides, 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même trou, et toujours de même.

Prendre un second lacet et répéter le même travail; mais en même temps que l'on fait les 2 points d'intervalle entre les 4 brides, on prendra à cheval les 2 mailles semblables du premier côté, afin de réunir ensemble nos deux parties.

En deçà du lacet, on fait de chaque côté la petite dentelle que voici, laquelle peut aussi être exécutée séparément pour objets de layettes ou de trousseau: 2 brides dans un jour du bord, 2 mailles en l'air, 2 brides dans le même point, 3 mailles en l'air, un demi-point à même le jour du bord, 3 mailles en l'air, 2 brides prises dans un jour, 2 mailles en l'air, 2 brides, etc.

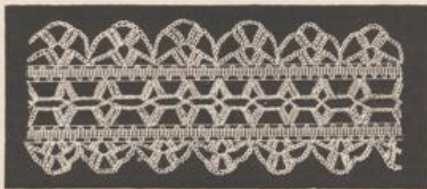
Et pour dernier rang, 2 brides prises à cheval dans les 2 mailles d'intervalle des brides du rang précédent, 3 mailles en l'air, 2 brides prises dans le même trou, 4 mailles en l'air et demi-point pris sur le demi-point du rang précédent, 4 mailles en l'air, et recommencer 2 brides dans le trou suivant.

18. Dentelle mignardise et crochet. — Elle ne se compose, pour ainsi dire, que d'un rang après celui de la chaînette de fondation; car c'est en faisant la galerie que l'on exécute la demi-étoile de l'intérieur des dents. Suivons donc:

2 chaînettes, 1 bride, 2 chaînettes, 1 bride, 1 chaînette; prendre en même temps un des picots de la mignardise, 1 chaînette, 1 bride; 1 chaînette; prendre en même temps 1 second picot. Ceci est pour retenir le bas de la dent sur la galerie; 1 chaînette, 1 bride, 2 chaînettes, 1 bride, 1 chaînette; monter 7 chaînettes, prendre un des picots, faire 2 chaînettes, et 1 demi-point sur la 3^e des 7 chaînettes, 2 chaînettes, 1 demi-point dans 1 picot, en laissant 1 d'intervalle. Redescendre, faire 2 chaî-



16. ROSACE AU CROCHET ET LACET DENTELLE.



17. ENTRE-DEUX EN LACET RENAISSANCE ET CROCHET.



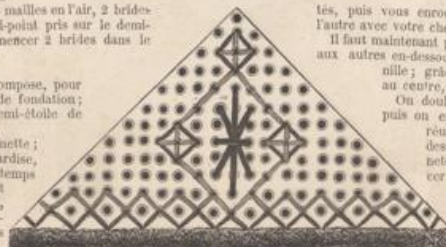
18. DENTELLE MIGNARDISE ET CROCHET.



19. DENTELLE, LACET-CROQUET ET CROCHET.



20. ENTRE-DEUX ASSORTI A LA DENTELLE N° 19.



21. CÔTE EN CARTON JARDINIÈRE POUR PORTE-PELOTE.



13. CHEMISE DE TOILE.

nettes, et 1 demi-point dans la 3^e des chaînettes qui ont formé le montant de cette branche; recommencer ensuite 4 branches semblables, ce qui nous en donne 6; glisser sur les mailles qui restent du commencement de l'étoile, et revenir dans le point de départ. Continuer 1 chaînette, 1 bride, 2 chaînettes, 1 bride, 1 chaînette, et prendre alors le bas de la dent; on peut, en glissant son point, réunir de suite les 4 picots du creux, ou bien revenir plus tard en cousant ces picots ensemble; mais les maintenir à l'aide du crochet serait préférable.

19. Dentelle, lacet croquet et crochet. — Cette dentelle est fort solide, ainsi la conseillerais-je pour bas de jupe et de pantalon de fatigue. On fait en pied du croquet, et, en allant d'une dent à l'autre, un rang de chaînettes sur lequel on exécute une galerie composée de brides et de chaînettes alternées. Voilà pour le pied.

Quant à la tête, on fait d'abord 7 chaînettes, puis on pique sur le haut d'une dent; on fait 5 chaînettes, 3 picots, 5 chaînettes, et on prend son point sur la même dent; on fait 3 chaînettes, on prend son point sur la dent suivante, 3 chaînettes, et une bride que l'on prend sur la dent d'après; puis 2 chaînettes, 3 picots, 5 chaînettes, en repiquant sur la même dent, et toujours de même.

20. Entre-deux assorti à la dentelle n° 19. — Cet entre-deux est destiné à accompagner la dentelle précédente. Le milieu se fait en lacet croquet, et, comme les deux côtés sont exactement semblables, je n'en expliquerai qu'un.

Piquer son point sur le haut d'une dent, faire 3 mailles en l'air, puis une bride prise à côté du point de départ; en haut de la bride 3 picots; redescendre par une bride, puis 3 mailles en l'air pour faire la 2^e branche du double V; prendre son point sur le haut de la 2^e dent, et recommencer un second V.

Puis faire un rang de chaînettes allant du haut des picots à l'autre; et, au-dessus, la galerie composée de brides, et de mailles en l'air alternées.

21 à 23. Porte-pelote en carton jardinière, modèle exclusif de la maison Saïou, Cabin successeur, 32, rue Rambuteau. — Voici un nouveau modèle mignon, coquette, simple d'exécution et fort peu coûteuse; c'est un porte-pelote, grâce auquel on a de suite sous la main toutes les greisseurs de fil ou de coton.

Pour exécuter ce porte-pelote, on se procurera une feuille de carton jardinière argentée, 34 centimètres de tablettes ou de force verte, une pièce de chenille verte, un cheveau de soie d'Alger noire, et un mètre de faveur verte.

Taillez d'abord votre plateau en carton jardinière, sur la grandeur du patron n° 53 de notre supplément; taillez encore dans le même carton 8 côtes semblables au dessin 21 de notre numéro. En ayant ce dessin sous les yeux, vous brodez, à l'aide de votre chenille et de votre soie noire, chacune de ces côtes ou cornets: la quadruple croix du milieu sera verte ainsi que les petites croix qui sont aux angles du grand losange; ce losange se brode en soie noire; les petites losanges qui forment la broderie de chaque côté seront mi-partie verts et mi-partie noirs.

Lorsque vos 8 côtes seront brodées, vous les doublerez de tablettes vertes, et vous les borderez à cheval sur les côtes, puis vous enroulerez le haut en passant alternativement d'un trou à l'autre avec votre chenille verte.

Il faut maintenant piler en cornet chacune de ces côtes, les couder les unes aux autres en-dessous, par une espèce de point de côté exécuté avec la chenille; grâce à leur forme pointue, elles se réunissent naturellement au centre, ainsi que le représente notre dessin 23.

On double aussi le plateau que nous avons taillé tout d'abord; puis on entoure de chenille le bord extérieur; on pose les cornets réunis sur ledit plateau, le côté argenté du carton tourné en-dessous; c'est sur le taffetas vert que l'on ajuste ces cornets en les cousant exactement aux lignes que j'ai fait tracer sur la feuille de patrons. On passe un point dans le milieu pour bien maintenir le centre des cornets au centre des plateaux. Lorsque l'on a disposé une chenille en long entre tous les intervalles pour cacher le point de réunion, il ne reste plus qu'à passer le ruban vert entre chaque arcade, allant de l'une à l'autre; quand les pelotes de coton sont elles-mêmes enfilées dans le ruban.

Lorsque les 8 pelotes sont chacune à leur place, on nous sa faveur, et les pelotes de coton se trouvent maintenues; on les emploie alternativement, sans qu'elles courent risque de se mêler.

24. Essieu-plume brésilien. — On monte une boîte de carton autour de laquelle on adaptera les deux rangs de cornets en drap noir qui se voient sur notre modèle et dont le patron plat se trouve au n° 23 bis de la planche supplémentaire, et le croquis fermé au n° 24 du même supplément. Il faut 2 rangs de cornets superposés. Chaque rang compte de 12 à 15 cornets; la boîte de carton qui se trouve dans le milieu est destinée aux épingles, pains à cacher ou plumes de fer.

Pour former le couvercle de cette boîte, on établit une

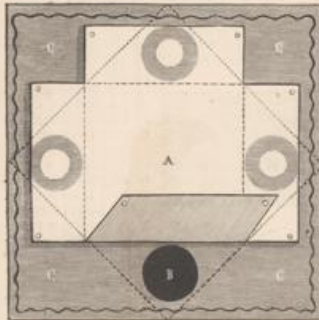


24. ESSIEU-PLUME BRÉSILIEN.

espèce de pelote bien bombée sur laquelle on pose un dessus brodé, comme on le voit sur notre modèle 24. Ce dessus s'exécute sur drap et se brode en point russe ou en soutache. Le patron n° 4 de notre supplément donne cette broderie en grandeur naturelle et le patron n° 4 bis servira pour le lambrequin qui a la mission de distendre la séparation du couvercle et de la boîte. Un bouton de cuivre que l'on trouve dans la maison Sajou se pose sur le haut de la pelote, et sert à enlever le couvercle.

25. Corbeille de bureau. — Il faut se procurer une corbeille en osier, et broder à même un joli dessin au point simple ou recroisé comme on le ferait sur un canevas ordinaire.

On combinera son dessin de façon à ce que les motifs se raccordent bien sur toutes les faces, ce qui est important. Pour atteindre ce résultat, il sera bon de tracer à l'encre avant de commencer son travail de tapisserie. Pour notre modèle, on doit avoir 4 motifs semblables; pour le rapport avec le bureau auquel est destiné ce meuble. En général, le vert et le havane, ou cuir de Cordeou sont toujours préférés. On prendra de la laine de Saxe 10 fils pour remplir les trous de l'osier. Lorsque la broderie est terminée, on double l'intérieur de taftas vert, puis on encroûte le haut et le pied avec de la chenille, comme le montre notre dessin.



27. PLAN DU FOND DU SAC BIARRITZ.

26 à 28. Sac Biarritz, ou troussé de toilette pour le bain. — Voici un sac fort commode et que nous exécuterons facilement, grâce à nos trois dessins et aux explications qui vont suivre. Il se compose, pour l'intérieur, d'une sorte de boîte carrée en carton, de laquelle sort un grand sac coulisse, en toile cirée; sur les parois de cette boîte sont disposés les menus objets de toilette, ciseaux, brosses à ongles, etc. — Et, pour l'enveloppe extérieure, d'un fond en carton revêtu de crochet ou de tapisserie et d'un sac en serge. Nous commencerons par monter tout l'intérieur, après quoi nous exécuterons l'extérieur ou enveloppe du sac.

On taille d'abord un carton carré mesurant 35 centimètres, sur chaque côté qui doit servir de base à tout l'ouvrage; puis un second carton carré de 17 centimètres, et enfin quatre bandes de carton de 17 centimètres de longueur sur 8 de hauteur. On double tous ces cartons de serge rouge sur les deux faces.

Sur l'une des parois de trois de ces bandes en carton, on tendra des fils de caoutchouc retenus de place en place par des points arrière; ce qui permettra de poser entre les caoutchoucs les menus objets de toilette. La quatrième bande n'est point munie de caoutchouc.

Sur le côté, qui est en vue dans notre dessin 28, les élastiques sont au nombre de 2, et sont posés horizontalement; aussi leur confions-nous ciseaux à ongles, tire-boutons, poinçons, lime, canif, passe-lacet, étui. Sur les deux côtés qui suivent, nous plaçons nos élastiques de haut en bas, ce qui permet de poser, d'une part, nos brosses à ongles et à dent, et d'autre part, nos deux peignes, le démaîeur et le lisseur.

Le quatrième côté reste libre; nous y mettrons une pochette qui servira de porte-bijoux.



22. ASPECT DU PORTE-PELOTE EN CARTON JARDINIÈRE.



23. PORTE-PELOTE EN CARTON, VU EN DESSUS.

Nos quatre côtés terminés, nous les adaptons par le bas au petit carré de carton de 17 centimètres, ce qui nous donnera une espèce de boîte sans couvercle. Seulement, remarquez sur notre dessin 28 que les quatre cartons formant les côtés ne doivent point être cousus ensemble aux angles.

Dans cette sorte de boîte, nous posons un sac de toile cirée; c'est un grand sac rond comme un sac à éponges; que l'on rattache au fond par quelques points de bâti; on le rattache aussi tout autour aux quatre côtés en carton, qui, n'étant pas retenus aux angles, restent mobiles et permettent au sac de contenir le plus grand nombre d'objets possible. Le sac est fermé par une coulisse; on le borde à cheval avec du lacet de laine.

Le dessin n° 27 représente le plan plane de notre ouvrage.



25. CORBEILLE DE BUREAU.

Le carré A est le petit carré que nous venons d'exécuter avec sa quatre côtés. Le carré teinté gris est le grand carré de 35 centimètres dont nous avons parlé au commencement et qui forme la base de tout l'ouvrage. On pose le petit carré sur le grand carré, comme cela est indiqué sur notre plan 27 et sur notre dessin 28.

Vous remarquerez ensuite trois petits ronds teints en gris; ils désignent la place que doivent occuper trois petites boîtes rondes, hautes de 3 centimètres, recouvertes de serge rouge et solidement attachées au grand carré de carton formant le fond de notre sac. Dans chacune de ces trois boîtes, nous fixerons un petit sac de toile cirée coulissé et contenant, l'un un savon mignonne, l'autre une houppette avec de la poudre de riz, le troisième une éponge fine. Sur notre dessin 28, on voit deux de ces boîtes rondes avec leur petit sac coulissé.

Le quatrième côté, qui n'a ni caoutchouc ni boîte ronde, recevra une pochette en serge rouge, qui en occupera toute la largeur et qui servira à ranger tous les bijoux.

L'intérieur de notre ouvrage se trouvant terminé, nous allons passer à l'extérieur, ou au sac Biarritz proprement dit. Nous relevons, en les repliant, les quatre pointes de notre grand carré, marquées C sur notre plan; une ligne ponctuée indique l'endroit précis où le carton sera replié. Nous maintenons ces quatre pointes ainsi relevées, au moyen d'un caoutchouc rond passé alternativement entre les deux montants et le milieu de chaque pointe. Nous allons maintenant recouvrir la base de notre ouvrage, primitivement doublé de serge rouge, avec un carré de crochet exécuté en ficelle grise ou avec un carré brodé en tapisserie sur canevas Java; on borde ensuite ce crochet ou cette tapisserie tout autour des bords du carton, avec deux rangs de riches de laine de deux tons, rouge et gris; un chou des mêmes tons orne les quatre angles. Voilà pour le fond du sac.



28. INTÉRIEUR DU SAC BIARRITZ.

Pour former le dessus, on posera un morceau de serge rouge, rattaché par une couture au carton qui forme le fond; on le fermera en haut par une coulisse.

Enfin, quatre anses en simple ruban de laine partant de chaque angle du carton et réunies ensemble par un chou en ruban de laine de deux tons, gris et rouge, permettront de porter ce sac à la main.

Modèle de la maison Sajou, 52, rue de Rambuteau.

29 à 31. Corbeille. — La monture de cette petite corbeille est en lambou verni ou en bronze doré; les médaillons carrés qui en forment la bordure extérieure se brodent au point russe, en soie filoteuse de couleur, sur un fond de taftas vert clair; nos dessins 30 et 31 représentent deux motifs pour ces carrés. Le fond est doublé en dessous de drap vert; l'intérieur est doublé de satin vert, piqué en petits carreaux sur une légère couche de ouate. Les petits médaillons du tour, le bord supérieur de la corbeille ainsi que l'anse, sont garnis de chenille de soie verte; enfin deux nœuds de ruban vert sont posés aux points de réunion de l'anse à la corbeille.



26. SAC BIARRITZ, modèle de la maison Sajou.

32. Tapisserie. — Les couleurs à employer, laine ou soie, sont indiquées sous le dessin à côté de chaque signe. On pourra prendre un rang de ces petits carrés en tapisserie pour remplacer au besoin le travail au point russe de la corbeille n° 29.

33. Robe pour et popeline gris tournée; sur ces ornements on blanchit à la vapeur.

Le bord du vêtement gris; on peut aussi le rendre, et enroulé ou d'un simple lacet posé par derrière à l'usage du feston, et fort.

34. Costume de veste droite, d'un rapporté et d'un droit arrivant au-dessous du genou. Ce costume fait en drap bleu ou marron à volonté et soutaché de noir; la est simple; ce sont plement des motifs formant brandebourgs devant de la veste tant aux manches qu'aux pattes sur le devant; le modèle est parfaitement de tympère intelligente. 35. marin, en toile neuve coquille.

35. — Toilette de en foulard bleu Louchemisette doit être cherie au plumetis. Le ruban, les boutons sont d'un bleu du ruban qui garnit une toute petite boutonnière, et on le désire.

36. — Pardessus-gue devant et derrière les boutons du dos, l'ombé il est entouré d'une en popeline grise, et est orné d'un volant.



33. ROBES POUR

COSTUMES D'ENFANTS

33. Robe pour enfant de 4 à 5 ans. — Casaque et jupe en popeline gris fourterelle, avec ornements de satin cerise tout autour; sur ces ornements on dispose un entre-deux de guipure noire ou blanche à volonté.
Le bord du vêtement est festonné à la main en beau cordonnet gris; on peut aussi tout simplement tailler l'étoffe en dents arrondies, et enrouler le bord d'un biais de satin ou de taffetas, ou d'un simple lacet assorti au fond de la robe; la jupe est disposée par derrière à plus réguliers, maintenus par l'entre-deux et par le feston, et forme tablier devant.

34. Costume de petit garçon de 4 à 5 ans. — Composé d'une veste droite, d'un petit gilet rapporté et d'un pantalon droit arrivant au-dessous du genou. Ce costume peut se faire en drap bleu ou en drap marron à volonté et doit être soutaché de noir; la soutache est simple; ce sont tout simplement des motifs à trille formant brandebourgs sur le devant de la veste, remontant aux manches et faisant pattes sur le devant du pantalon; le modèle peut servir parfaitement de type à une mère intelligente. Grand col marin, en toile coupée; bord coquille.

35. — Toilette de ville et de dîner pour fillette de 10 à 11 ans. Robe en foulard bleu Louise; la basquine et la jupe sont en même étoffe, et la chemisette doit être en fine lingerie, moitié valenciennes et moitié broderie au plumetis.

Le ruban, les boutons et les glands qui servent d'ornements à cette toilette sont d'un bleu un peu plus foncé que le fond de la robe. Autour du ruban qui garnit le bas de la jupe et surmonte le volant, est posée une toute petite blonde blanche, si on veut la toilette très-élégante, ou noire, si on la désire un peu plus simple.

36. — Pardessus-tunique tenant le milieu entre la casaque à jupe longue devant et derrière et la pélerine; des pattes ressortent de dessous les boutons du devant, et une petite demi-pélerine, car elle n'existe que dans le dos, tombe sur ces pattes. Ce pardessus se fait en taffetas noir; il est entouré d'une petite guipure et d'un galon de soie; la robe est en popeline grise, le corsage est décollé carré, et le bas de la robe est orné d'un volant qui a pour tête des cocottes de taffetas noir.



21. CORBEILLE.



30. CARRÉ AU POINT RISSE.



32. TAPISSERIE.

- Noir.
- Rouge.
- Vert foncé.
- Vert moins foncé.
- Vert clair.
- Soie jaune.
- Poudre.
- Blanc.

N° 37. — Chemisette et jupon en popeline bleue de France et à rayures noires. Tunique de format qu'on avec le corselet, tons deux en taffetas noir. Dans une jupe un peu foncée de la main, on peut facilement trouver ce vêtement ainsi que la bordure dentelée du bas du jupon, laquelle est aussi en taffetas noir; la tunique et le corselet sont ornés d'un velours noir ou d'un beau galon de soie à volonté, les nœuds seront semblables à l'ornement.

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté.

4. — Mouchoir très-riche à broder sur batiste au point de plume, point de sable et plumetis. Les grandes fleurs sont entièrement au point de plume; les feuilles, mi-partie point de sable et mi-partie point de plume.

2. — Dessin de grandeur naturelle pour exécuter l'écran khédivé n° 5, donné dans notre numéro du 14 janvier. Modèle de la maison Lecker, 3, rue de Rohan.

3. — Mouchoir à broder sur ourlet, en feston millets de chat et feston point de rose.

4. — Dessus de l'essieu-plume brésilien donné dans notre numéro de ce jour; ce dessin peut également servir pour dessus de pelote Pompadour et pour dessus de lampe.

4 bis. — Petite garniture pour compléter l'essieu-plume.

5. — Col Henri III pour dame à exécuter en broderie Renaissance; ce col est un peu ouvert en cœur sur le devant, et porte le cachet du vrai style Renaissance.

6. — Devant du corsage de la douillette dont nous avons donné le commencement sur la planche dernière; si on se le rappelle, j'ai indiqué le dessin de soutache, comme pouvant servir aussi bien à une douillette ou tabayule d'enfant qu'à une robe; aujourd'hui j'ai complété et le corsage de la robe et celui de la douillette, et en plus je donne le petit paletot qui complètera l'ensemble de la robe. La première fois, je donnerai la pélerine de la douillette, et, grâce à notre même dessin, on pourra établir trois vêtements différents. Pour utiliser ce dessin pour une douillette à pélerine, il ne faudra prendre son dessin qu'à partir de la ligne ponctuée; car il est inutile de broder sous la pélerine, et on raccourcira l'épaulette, si on veut la robe douillette ouverte carrée devant;



33. ROBE POUR ENFANT DE 5 ANS. 34. COSTUME DE PETIT GARÇON. 35. TOILETTE DE FILLETTES. 36. PARDessus-TUNIQUE. 37. ROBE EN POPELINE ET TUNIQUE CORSELET.

on fera le dessin, que l'on complètera pour le dos par le patron n° 7.

7. — Moltité du dos de la douillette décollée carrée.

8. — Devant de petit paletot assorti à la robe, lequel peut être utilisé sans la robe.

9. — Dos dudit paletot : les dessins qui se trouvent dans le haut et dans le milieu n'en font pas partie.

10. — Manche qui, raccourcie ou rallongée du haut à volonté, peut servir pour la douillette, la pelisse ou le paletot.

11. — Devant fermé pour la robe décolletée ronde et attachée derrière; en modifiant l'encolure, que l'on arrondira, on se servira du patron n° 7, en le faisant alors en deux morceaux pour permettre de boutonner la robe derrière.

12. — Jockey servant pour le haut des manches fermées, ou pour les manches ouvertes à volonté; le jockey se fait en double, et les deux parties se recroisent sur le milieu du bras.

13. — H B enlacés, pour serviettes.

14. — A H enlacés ordinaires, pour nappes ou taies d'oreiller.

15. — M L T, style douzième siècle, pour mouchoir ou service simple.

16. — H B, pour les nappes et serviettes du n° 13.

17. — M F enlacés, François I^{er}, plumetis point de sable, pour taies d'oreiller ou draps.

18. — M L T, lettres anglaises fleuronées, ornées, pour mouchoirs.

19. — A H enlacés pour les serviettes n° 14.

20. — JOSETTE, lettres gothiques, demandées.

21. — A P enlacés, accrochés, pour mouchoirs au milieu de pelote.

22. — A D enlacés, pour serviettes ou pour les nappes du n° 23.

23. — H D, pour nappes et serviettes.

24. — M R enlacés, François I^{er}, riche plumetis point de sable, pour dessus de pelote ou mouchoir très-riche.

25. — F M enlacés, Renaissance, pour taies d'oreiller ou draps.

26. — E P, lettres droites, fantaisies, racine, pour service riche damasé.

27. — L B enlacés, François I^{er}, pour serviettes ou nappes.

28. — A D enlacés simples, pour mouchoirs ou petit service.

29. — E P, lettres assorties au n° 26, pour nappes, draps ou taies d'oreiller.

30. — E M, lettres droites, ornées.

31. — M L T enlacés, genre François I^{er}.

32. — MARIANNE, anglaise simple; demandée.

33. — P D, anglaises droites, couronne de comte, pour mouchoirs.

33 bis. — Patron du cornet pour essui-plumes.

34. — Cornet enroulé.

35. — M B, pour mouchoirs.

Second côté.

36. — Devant du corsage de dame à grande pointe; patron demandé spécialement par une abonnée. Les lettres G et M indiquent le raccord de l'épaulette; L, le haut du petit côté; M, le dessus de bras.

37. — Dos dudit corsage de dame, lequel tient au petit côté par l'intercalaire entre la lettre K, cet intervalle doit être rempli par des plis crevés.

38. — Petit côté du corsage à grandes pointes.

39. — Manche du corsage à pointes.

40. — Devant du corsage de dame, à revers. Les lettres A et B indiquent le raccord de l'épaulette; F, le dessous de bras, et G, le bas de la taille à la hanche.

41. — Dos dudit corsage. L'astérisque qui est placé sur la basque du dos indique l'endroit où doit venir se rattacher le revers du petit côté.

42. — Petit côté du corsage à revers, sur lequel j'ai fait placer de suite le revers à la place qu'il doit occuper; la ligne de ce revers est indiquée.

43. — Revers du corsage. En général, il doit être taillé dans une autre étoffe que celle de la robe, et trancher, si ce n'est de nuance, au moins de tissu.

44. — Manche du corsage à revers.

45. — Dos de la chemise reproduite dans le journal sous le n° 14. Elle est froncée par devant et par derrière autour du poignet n° 47; la lettre R indique le raccord du dos au milieu du poignet, et la lettre S l'épaulette.

Afin de ne pas charger la planche de lignes inutiles, je n'ai pas donné la longueur entière de la chemise, cela aurait nécessité des replis difficiles à déchiffrer. Cette longueur se proportionne à la personne, et, en allant vers le bas, on va en biaisant, afin d'élargir proportionnellement.

46. — Devant de la chemise froncée; la lettre P indique le raccord du poignet.

47. — Poignet droit, sur lequel on monte le devant et le dos précédent.

48. — Manche de ladite chemise.

49. — Dos de la chemise droite reproduite dans le journal sous le n° 15. Je vous l'ai indiqué plus haut comme se faisant sans empêtement; mais le dessinateur m'a affirmé qu'elle irait beaucoup mieux en taillant celui-ci à part et en montant la chemise sans froncée aucune autour de son empêtement. Je crois qu'il a raison. A l'endroit de la couture, un peu au-dessus, vous ferez les orléans, et passerez votre velours comme je vous l'ai indiqué.

50. — Devant de ladite chemise. La lettre N indique le raccord avec l'empêtement.

51. — Manche de ladite chemise.

52. — Manche de ladite chemise.

53. — Plateau du porte-pelote.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Première toilette. — Costume en velours havane et reps de Chine havane. Le jupon pékin est rayé, velours havane très-foncé et velours havane plus clair. La jupe tunique, faisant tablier, est bordée d'un large velours havane et d'un très-riche effilé à glands. Cette jupe tunique est très-longue derrière. Mac-farlane en reps de Chine, retroussé dans le dos par trois nœuds frangés et bordé d'un large velours et d'un effilé en rapport avec la tunique. Chapeau de velours noir, avec panache de plumes bleues et de plumes marron, et rubans bleus attachant le bouquet de plumes et retournant derrière. Bottines de chevreau marron doré, piquées havane, avec semelles chasse pour la promenade et talons Louis XV.

Deuxième toilette. — Costume en drap gris-bleu lapis. La première jupe se termine par un haut volant plissé, brodé et surmonté d'un large velours bleu et de rouleautés de satin bleu. La tunique, avec pochettes arrondies, est d'un genre tout nouveau, ornée par devant de trois larges velours bleus et de rouleautés de satin. Elle est plissée par devant et brodée sur les côtés, où elle se relève sur une espèce de seconde tunique encadrée de velours bleu Mac-Grégor, avec deux collets en drap de même nuance, bordés du même velours bleu et des mêmes rouleautés de satin. Chapeau en velours noir, avec plumes bleues et brides bleues. Bottines de chevreau noir, piquées bleues, avec semelles chasse et talons Louis XV.

V. DE R.

SOUSCRIPTION PATRIOTIQUE DES FEMMES DE FRANCE

POUR CONCOURIR

À LA LIBÉRATION DES DÉPARTEMENTS OCCUPÉS

Le cadre restreint de notre journal ne nous permet pas de publier les nombreuses adhésions qui nous arrivent chaque jour; l'idée généreuse émise par M. Dalloz va, comme le grain de blé, germer et multiplier au centuple; de toutes parts, les comités s'organisent dans les principales villes de France. A l'étranger, le mouvement se propage rapidement; partout où résident des familles françaises, les dames se groupent et mettent leurs ressources en commun pour grossir le trésor national qui doit hâter la délivrance de la patrie. Jamais, depuis les grands jours du moyen âge, pareil concours de dévouement ne s'était produit. C'est là un loisible spectacle que les femmes de France offrent en ce moment.

Il y a, selon l'expression de M. de Legouvé, quelque chose d'aussi beau que d'empêcher son pays de tomber, c'est de le relever de sa chute! Un tel rachat vaudrait une victoire, car il prouverait au monde que, si la guerre nous a mutilés dans nos membres et nous en a arrachés deux, il y a une partie de nous-mêmes que ni la Prusse, ni toutes les coalitions allemandes n'ont pu anéantir, c'est le cœur!

A Paris, le comité central a nommé pour sa présidente M^{lle} Bocquet, dont l'initiative a déterminé en Alsace tant de témoignages d'attachement pour la France;

Vice-présidentes, M^{mes} Drouyn de Lhuys, veuve Jean-François Call et duchesse Docazes; secrétaire, M^{me} la baronne de Soubeyran.

Un vaste local sera mis prochainement à la disposition du Comité; en attendant, nous invitons toutes nos lectrices à transmettre leur offrande, 43, quai Voltaire, aux bureaux de la *Revue de la Mode*, du *Moniteur universel*, du *Monde illustré*, du *Petit Moniteur*, de la *Petite Presse* et de la *Presse illustrée*.

COURRIER DE LA MODE

Les salons parisiens commencent à rouvrir leurs portes, et c'est aux princesses d'Orléans qu'on en doit la patriotique initiative. Il faut absolument que les riches sèment leur argent, et que cet argent fructifie

pour la libération de la France. Mgr le duc d'Anmale a donné sa première réception mercredi dernier. M^{me} la princesse de Saxe-Cobourg avait été chargée par son père d'en faire les honneurs. Elle s'en est acquittée avec une grâce parfaite. Son Altesse était secondée par la princesse Amélie, sa fille, dont les traits rappellent d'une manière frappante ceux de Marie-Antoinette. La jeune princesse est blonde, très-élégante de taille et remarquablement très-belle.

M^{me} la comtesse de Paris a été également très-admirée. Sa beauté est des plus aristocratiques; sa taille, svelte et gracieuse. Elle avait une toilette bleue d'une grande simplicité, et elle était coiffée avec un goût merveilleux. La comtesse Vivier avait une toilette rose et blanche et une petite couronne rose dans les cheveux. La comtesse Louis de Ségur, en petit deuil, portait une robe blanche et une branche de lilas blanc dans sa coiffure. M^{me} la duchesse de Montpensier, une robe de velours grenat, avec guirlande de feuilles de velours assorties, et aigrette de diamants. La vicomtesse de Rainville, la comtesse de Bondy et la baronne de Noirmont, faisaient aussi partie de cette réunion.

M^{me} la duchesse de Galliera a repris également ses lundis, qui ont été inaugurés par une brillante réception, à laquelle assistaient les princesses d'Orléans. M. Bressant et M^{me} Plessy ont joué : *Un Cas de conscience*. M^{me} Plessy a dit une pièce de vers de François Coppée, sur les douleurs de la guerre, et a joué ensuite une scène du *Misanthrope* avec M. Bressant.

L'élan est donc donné dans le grand monde parisien. Il faut que chacun s'empresse à suivre ce noble exemple, et que Paris redevienne le centre de l'élégance, du luxe et du bon goût.

Dans le dernier numéro de la *Revue de la Mode*, vous avez lu l'appel fait par M. Dalloz aux femmes de France, en faveur de la souscription patriotique qui doit libérer nos départements occupés. C'est une belle œuvre nationale à laquelle il faut nous associer et apporter notre concours incessant. Quelle mission nous est donnée! Et combien nous devons être fières et glorieuses de tendre la main pour la France. Oui, pour la France, mesdames, et l'obole que nous récolterons de tous côtés deviendra millions et milliards.

Parlons des modes nouvelles. Les toilettes de réception font autorité en ce moment.

Le mois prochain on se préoccupera des toilettes printanières.

Dans les salons intimes, les jeunes femmes et les jeunes filles ont adopté des tuniques-blouses en cachemire de nuance très-tendre, soit gris, rose ou bleu, simplement garnies de plissés de mousseline blanche.

Ce genre de tunique s'appelle : « *Tunique à la Vierge*. »

Elle est ajustée à la toilette par une ceinture faisant pouff derrière.

La tunique à la Vierge et la tunique *Princesse* font actualité. Les corsages à basques et les corsages à pointe redeviennent également en faveur. Le crêpe de Chine va jouer un grand rôle d'élégance dans nos toilettes et servira d'ornement aux foulards unis, soit en nuance assortie, genre camaïeu, soit en nuance tranchant, tels que foulard gris cendré, orné de crêpe de Chine bleu ou rose.

Avec un fleu Marie-Antoinette, un crêpe de Chine de même nuance que l'ornement, on obtiendra une toilette très-élégante, très-simple et très-luxueuse tout à la fois.

La mode semble revenir aux teintes très-claires. Il y a si longtemps qu'on porte du noir, hélas!... qu'il faut bien quitter le deuil.

Pour les réceptions princières, les toilettes sont plus somptueuses qu'en cachemire.

Voici deux costumes qui ont été esquissés à la soirée de la duchesse de Galliera. Une robe Watteau en satin blanc et faille, et une robe Pompadour bleu et rose.

La robe Watteau se compose d'une jupe de faille blanche garnie en tablier de dentelle relevé par des nœuds de satin blanc, et faisant Watteau derrière, se croisant en deux plis, s'allongeant en longue traine. Le décolleté de cette robe est très-joli, mon-

tant derrière jusqu'aux épaules pour gilet de satin blanc, les manches blanches, les manchettes un sabot de dentelle blanche.

Voiez-vous d'un vraiment grand décolleté de rose et bleu pâle, en faille vert réséda.

En faille noir, le teau est également avec tablier de dentelle.

La toilette Pompadour avec un jupon de rose.

Le volant se fait en Chine rose, double place, en se brisant par des trains de dentelle.

La tunique en crêpe par des trains d'écharpe bleue de dentelle.

est garni de non côté gauche. Une traverse le corsage de la jupe.

Ces deux toilettes n'est-ce pas?

En voulez-vous? Qu'à cela ne tienne!

Voici un costume avec première jupe et tunique polonoise s'étalant en traine derrière en pouff de polonoise est entaillée. Il faut 8 mètres et 12 mètres pour

Puis un costume haut volant plissé, les uns sur l'autre, montant ce volant décoré de petites tilly, faisant bretelles.

la tunique et se relève de faille, avec faille tilly.

Les manches avec un double brassard de petite tulle.

Anticipons sur la tulle de nuance à jupon se compose s'échappe un petit pent (nuance la paille). Ce volant dont chaque tête, petit effilé mousseline.

saque en crêpe de dentelle, à la taille bleu saphir polonoise tout à fait flottant, entrevoir le corsage, ceinture, et tout chemisette.

Cette casaque Chambéry assortie.

Un autre costume composé d'une jupe de trois biais, nuance. La seconde mine par un biais côté avec un noué.

Le corsage à bas nique, est orné de ches duchesse.

La parure de lin en toile et valenciennes.

Il faut cinq mètres de velours exigent et la tunique pr marron.

LES MENUS DE LA SAISON

Février.

MENU D'UN Dîner pour 10 à 12 personnes

POTAGE

Consommé à l'oscelle, lié.
HORS-D'ŒUVRE CHAUD
Pauquettes de filets de merlan.

RELLEVÉ

Poulardes aux nouilles.

ENTRÉE

Riz de veau à l'espagnole.

ROTI

Hâbles de lièvre rôtis.

ENTREMETS

Crête aux champignons.
Soufflé à la vanille.
Salade. — Dessert.

Ce menu est simple, il constitue cependant un excellent dîner.

J'indique pour le compléter la composition d'un dessert fort convenable, sans être non plus très-recherché.

La poularde aux nouilles doit être bardée, cuite dans un bon fond, servie entourée de nouilles et arrosée de sa cuisson réduite.

COMPOSITION D'UN DESSERT

Au centre, une corbeille de fleurs.
Deux corbeilles de fruits, — deux compotes, — deux assiettes de petits fours, — deux assiettes de fruits confits, — deux assiettes de bonbons et deux fromages.

Le dîner de famille du vendredi est souvent fort embarrassant à commander. Le menu suivant peut être utilisé.

MENU AU MAÏGRE

Purée d'oignons au vermicelle.
Aiglefin bouilli au beurre fondu.
Champignons au gratin.
Saumon fumé-grillé, sauce tartare.
Rissoles d'épinards.

LE BARON BRISSE.

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FEMME

(Suite et fin)

— C'est étrange; voyons ce bouquet.
Julie est sortie un instant, puis elle est rentrée portant dans ses deux mains une botte de camélias blancs encadrés dans une bordure de violettes de Parme.

— C'est bien, ai-je dit; laissez-moi.
Si mes pressentiments ne m'égarèrent pas, ce bouquet a dû être cueilli dans la serre de M. Gaston de Nangis. Faut-il le garder ou le renvoyer? Ah! j'y songe: un billet est sans doute caché dans ses fleurs. Ces hommes... c'est si rusé et si audacieux!

J'ai passé en revue chaque fleur l'une après l'autre; je n'ai rien découvert.

Vraiment, ce M. de Nangis est d'un sans-gêne incroyable; et j'admirerais son aplomb si je n'étais révoltée de son audace. — Mais il a bon goût: son bouquet est ravissant... et il me trouve jolie.

S'il allait venir? Si ces fleurs annonçaient sa présence? Le recevrai-je? Non; ce ne serait pas convenable. D'autre part, s'il allait conclure que j'ai peur de lui, et que je me défie de moi-même? Ces hommes, c'est si présomptueux!

Tout bien considéré, s'il se présente on le recevra. Je lui ferai comprendre la légèreté, l'inconvenance de sa conduite, et lorsque je le verrai accablé, repentant, convaincu de l'énormité de sa faute, alors, mais seulement alors, je ferai entendre quelques paroles miséricordieuses et je lui permettrai d'aspérer un jour, plus tard, à mon amitié. Voilà tout ce qu'il doit ambitionner et tout ce que je peux lui offrir.

Mais à quel pense donc Julie? Je suis coiffée et habillée en dépit du sens commun. Comme c'est heureux pourtant que je me sois regardée dans cette glace, — par hasard.

Même journée, deux heures.

Julie m'annonce qu'on me demande. C'est un monsieur, dit-elle; un monsieur qu'elle ne connaît pas et qui a refusé de dire son nom.

Plus de doute, c'est lui... M. Gaston de Nangis... Déjà!... Quel empressément! M'aimerait-il donc aussi sincèrement que ma belle-mère l'assure? Oh! je me sens émue, tremblante... Cependant ce n'est pas l'heure de trembler et d'être émue. A moi ma force, mon courage à moi! Soyons femme, en un mot!

Deux heures et demie.

Ayant ouvert la porte du salon d'une main moite et crispée, je me suis trouvée face à face avec un personnage ni vieux ni jeune, ni grand ni petit, ni gras ni maigre, ni bien ni mal.

Il m'a saluée en s'embarassant dans son salut; je lui ai fait signe de prendre un fauteuil et me suis assise à l'autre extrémité de la cheminée.

— Madame, je viens pour le bouquet, m'a-t-il dit en balbutiant.

— Quel bouquet, monsieur?

Je balbutiais plus fort que lui.

— Mon Dieu! madame, a-t-il repris, c'est un malentendu et je le déplore.

— Un malentendu?...

— J'ai commandé un bouquet... une galanterie dédiée à ma femme. J'ai laissé mon adresse, rue Saint-Lazare, 28, au troisième étage; j'apprends que le porteur s'est arrêté au premier étage et qu'il a sonné à votre porte.

Bonsoir à mes rêves, à mes chimères; j'ai rendu le bouquet de camélias.

Et moi qui accusais M. Gaston de Nangis! Qui sait seulement s'il pense encore à moi?

Ces hommes... c'est si léger!

Huit heures.

J'ai voulu savoir le nom de l'époux modèle qui dédie des galanteries à sa femme. Ils sont si rares, ces époux-là! J'ai mis Julie en campagne; voici ce que cette fille a récolté:

Mon visiteur s'appelle M. Joblot; il est le mari de madame Euphrasine Joblot, dame de lettres en réputation, si j'en crois ma femme de chambre.

Mariés depuis sept ans; ont trois garçons et deux filles. Ménage fort uni. Madame mène par le bout du nez Monsieur, — qui l'adore.

Est-ce qu'on ne serait heureux qu'à ces conditions-là?

25 décembre.

Madame de Zerny est venue me voir et nous avons passé l'après-midi en tête-à-tête.

— Eh bien! chère Ernestine! m'a-t-elle demandé, avez-vous de fréquentes nouvelles de votre mari? revient-il bientôt?

J'ai répondu que je l'attends prochainement et qu'il m'a écrit une fois depuis son départ.

— Une seule fois! s'est écriée madame de Zerny; rien qu'une seule fois! En vérité, ce n'est pas trop... Mais j' imagine que cette lettre est bien longue, bien remplie. Quatre grandes pages, couvertes d'une écriture fine et serrée, n'est-il pas vrai? Il y en a partout, dans tous les sens, et dans les marges? Oh! je les connais, ces chères lettres, à qui l'on parle, que l'on tutoie comme des amies, que l'on baise cent fois par jour et qu'on garde longtemps sur son cœur.

Ces paroles m'ont fait un mal affreux. Je me suis rappelé les Orléans, les Nord et les Ouest, cette unique affection de M. de Serthain; mais j'ai fait bonne contenance et j'ai trouvé le courage de grimacer un sourire.

— Vous êtes heureuse, n'est-il pas vrai? a repris madame de Zerny.

— Oh! oui, bien heureuse, ai-je soupiré.

— Tant mieux! et que Dieu vous continue votre bonheur. Voyez-vous, ma chère, tous les maris n'y mettent pas la bonne grâce du mien, qui, après m'avoir rendue heureuse durant deux ans et demi et malheureuse pendant six mois, s'est laissé mourir fort à propos au commencement de la quatrième année. La plupart des maris font enrager leur femme et se portent à merveille. Même on a observé que ceux-là surtout jouissent d'une santé florissante.

sante. Je vous ferai donc cet aveu, parce que votre mari vous adore et que vous le lui rendez bien : « La plus heureuse entre toutes les femmes mariées de ma connaissance (et j'en connais beaucoup!) c'est moi — depuis que je suis veuve. »

Et madame de Zerny m'a glorifié les joies du veuvage avec un entrainement si convaincu, avec une éloquence si spirituelle, que j'ai dû l'interrompre. Dans les bas-fonds de mon cœur j'ai presque senti germer une mauvaise pensée.

— A propos, a-t-elle dit en partant, savez-vous le bruit qui court ?

— Quel bruit fait-on courir ?

— On assure que vous causeriez un affreux malheur.

— Moi, grand Dieu ! et pourquoi ?

— M. Gaston de Nangis parle de se brûler la cervelle en l'honneur de vos beaux yeux.

Malgré le ton léger dont ces horribles paroles ont été prononcées, j'ai senti mes jambes trembler ; je me suis cramponnée au dossier d'un fauteuil.

— Qu'avez-vous ? a demandé madame de Zerny, à qui ce trouble subit n'a point échappé.

— Je ne sais ; j'ai des étouffements, je ne me sens pas bien.

Quant à ce M. Gaston de Nangis, ai-je repris en raffermissant ma voix, il est étrange que chacun m'entretienne de son amour, et que lui seul ne m'en dise rien.

— Vous ne le connaissez pas ?

— Je ne l'ai jamais vu.

— Voulez-vous que je vous le présente ?

Cette question si naturelle m'a bouleversée. J'ai répondu oui sans savoir ce que je répondais.

Madame de Zerny a réfléchi dix secondes.

— Demain tout mon temps est pris, a-t-elle dit ; mais après-demain je suis libre comme une veuve. Restez chez vous vers trois heures, je vous l'amènerai.

Dans ces mots, elle est partie.

J'ai voulu la rappeler, lui dire que je défendrais ma porte, que je n'entends point, mon mari absent, donner l'entrée de ma maison à un jeune homme qui me compromet par une passion indiscrette et diverses autres raisons tout aussi concluantes.

Mais il était trop tard ; elle avait disparu.

24 décembre.

J'ai profité d'une belle journée, et j'ai passé deux heures aux Tuilleries.

Le hasard m'a dirigée vers cette partie du jardin appelée la Petite-Provence.

Des enfants et des vieillards se chauffaient au soleil.

Un petit garçon se prélassait à la meilleure place.

Tout à coup il se lève et court après une balle qu'un camarade vient de lui jeter. Alors une petite fille s'élança, et la place vide est remplie aussitôt.

— Emile, lui dit-elle, nous sommes en hiver ; qui quitte sa place la perd !

— Hein ! Didier, quel présage ! — Qui quitte sa place la perd !

Si l'on était superstitieux, pourtant !

25 décembre, deux heures et demi.

C'est dans une demi-heure que M^{me} de Zerny va me présenter M. Gaston.

Resterai-je ?

M'en irai-je ?

Ces deux points d'interrogation oscillent dans ma pensée avec la régularité désespérante du balancier de ma pendule.

Trois fois j'ai dit à Julie que j'ai mal aux nerfs et que je ne recevrai pas.

Trois fois je lui ai dit que mes nerfs vont mieux et que je pourrai recevoir.

Je viens de relire la lettre trouvée dans le bureau de mon mari. Cette lettre fixe mes irrésolutions : je recevrai Gaston !

Quatre heures.

M^{me} de Zerny est venue, mais elle est venue seule.

— Et M. de Nangis, ai-je demandé, où est-il ?

— Dans son lit, ma chère.

— Malade ?

— Oui ; son catharre le fatigue beaucoup à cette époque de l'année.

— Son catharre ! me suis-je écriée, il a un catharre !

— Entre nous, il s'y mêle un peu de goutte et de rhumatisme, mais nous ne sommes point censés nous en douter. Il a toutes les susceptibilités d'un jeune homme.

Donc, dans les maisons où l'on permet un certain désordre dans sa garde-robe et dans son appartement, on joue des charades. En voilà trois qui ont été faites dernièrement chez une de nos femmes qui tiennent le dé de l'élégance dans le monde, et elles m'ont paru si jolies, que je veux vous les donner à reproduire :

CORSAGE. — ORIFLAMME. — GUINGUETTE.

Pour la première partie de *corsage*, c'est-à-dire pour *cor*, on a fait une scène de pédicure ; — vous savez que l'orthographe n'est pas de rigueur ; — pour *sage*, on a fait une scène de marionnettes ; un des farceurs de la bande s'est assis dans un fauteuil, roide comme une poupée de bois, ayant sur la tête une couronne de papier d'or et un manteau sur les épaules, il représentait Salomon ; à chacun de ses côtés, une femme semblant l'implorer ; devant lui, le bourreau levait un grand couteau sur un traversin représentant le bébé ; et tout cela avec des gestes roides propres aux marionnettes, afin de représenter la scène du jugement de Salomon ; et pour le tout, c'est-à-dire *corsage*, unedame, qui chantait à merveille, a chanté le joli morceau de Zerline dans *Fra Diavolo* : « Ah vraiment, pour une servante, cette taille n'est pas trop mal, » en mimant devant un miroir, afin de montrer l'élégance de son corsage.

Maintenant, pour *oriflamme*. Le premier, *ori*, s'est fait par une scène du comte Ory ; les chevaliers, habillés en pèlerins, demandent à entrer dans le château de la comtesse, et, s'ils le savent, chantent le chœur de l'opéra de ce nom.

Le second, *flamme*, s'est fait par une scène de pompiers venant éteindre le feu, représenté par du papier enflammé.

Pour le tout : Dagobert portant processionnellement l'oriflamme à Saint-Denis, en chantant des cantiques.

C^{ME} DE BASSANVILLE.

(La suite au prochain numéro.)

LES CISEAUX DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE

Ce délicat instrument de travail fut offert à l'infortunée Marie-Antoinette, quelque temps après son mariage, comme l'indiquent les deux dauphins supportant la couronne royale, et apposés eux-mêmes sur les trois fleurs de lys de France. La reine aimait à s'en servir ; elle conserva toute sa vie ces ciseaux, qui lui rappelaient sans doute quelque souvenir bon. Ils avaient été au plaisir, ils furent à la peine. Sous les ombrages de Trianon, leur bec d'acier chiffonnait joyeusement les plus riches dentelles. Dans le cachot du Temple, ils ne eurent point dégoûter en coupant les étoffes grossières qui servaient à vêtir les enfants royaux.

Vers les derniers temps de sa captivité, Marie-Antoinette fit don de ces ciseaux à un des serviteurs qui lui étaient demeurés fidèles jusqu'à son infortune. Cet homme, dont le nom est resté inconnu, les porta chez un coutelier, dans le voisinage du Temple ; puis les événements se précipitèrent, la reine fut mise à mort, son serviteur eut le même sort sans doute, car les ciseaux ne furent jamais réclamés. Le coutelier, qui en était dépositaire, les conserva précieusement, comme une relique qu'il transmet aux siens. Ce fut ainsi qu'ils échutent à l'un de nos collaborateurs, grand amateur de choses d'art, qui nous a autorisés à les reproduire pour les lectrices de notre *Revue*.

E. B.



LES CISEAUX DE MARIE-ANTOINETTE.

— Il n'est donc pas de la première jeunesse ?

— Ni de la deuxième non plus.

— Il a ? ..

— Soixante-trois ans ; aussi la passion que vous lui avez inspirée est-elle pour nous tous un grand sujet de divertissement. Pour ma part, je suis désolée de ce contre-temps, me faisant une fête d'assister à ce premier rendez-vous. Vous auriez vu à quel point il est réjouissant dans son rôle d'amoureux !

J'ai ressenti une commotion comparable à celle qu'on doit éprouver lorsqu'on se précipite la tête la première du haut des tours Notre-Dame.

Avoir soixante-trois ans, la goutte, des rhumatismes, un catharre, et s'appeler Gaston de Nangis, — comme un jeune premier du Gymnase !

Passé trente-cinq ans, un homme devrait être dépossédé de son nom de baptême.

27 décembre.

Hier Didier est arrivé à Paris.

Il a demandé à lire mon journal ; j'ai répondu que cette sottise de Julie m'en a fait des papillotes. J'étais folle, en vérité ! Didier m'aime toujours ; il m'aime plus tendrement que jamais.

Mon Dieu ! comme on nous ferme aisément la bouche... avec un baiser.

Mais il peut se faire que Didier ne soit pas toujours si éloquent, que je ne sois pas toujours si crédule, et que je rencontre sur mon chemin des Gaston jeunes, alertes, dispos et bien portants.

C'est pourquoi, à l'avenir, je suivrai mon mari dans tous ses voyages, dùt-il m'emmener au bout du monde.

C'est la moralité de mon journal.

ALBÉRIC SECOND.

FIN

LES JEUX DE SALON

SOIRÉES INTIMES

Plusieurs de nos abonnés s'adressent à moi pour me prier de leur indiquer quelques jeux afin de faire passer les soirées agréablement, en ce moment de deuil où toute fête est interdite. Je me rends bien volontiers à leur appel, car c'est toujours avec plaisir que je me souviens d'avoir été jeune, et la gaieté est pour la jeunesse ce que le parfum est pour la fleur ; aussi me suis-je mise aussitôt en quête à l'intention de connaître les jeux à la mode aujourd'hui, craignant que ceux de mon temps ne fussent trop roccos, et me voici prête à vous offrir ma récolte, laquelle m'a prouvé une fois de plus que rien n'était nouveau sous le soleil.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

L'on doit être enchanté si l'on échappe aux dangers de la guerre.

PARIS. — IMPRIMERIE POUGIN, 13, QUAI VOLTAIRE.

R

Le numéro

Le numéro avec la

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS

Un an, 12 fr. — Six

DEPART

Un an, 14 fr. — Six

SOMMAIRE

GRAVURES : Chapeau de rive. — Cinq tours. — Boudoir au crochet. — Sèche à marrons avec corde au crochet. — Deux culottes de la mode. — Deux culottes de la mode. — Coiffure en honneur. — Coiffure en honneur. — Deux culottes de la mode. — Deux culottes de la mode.

YVETTE : Description des par M^{me} E. Bougy. — Correspondance, par Bougy. — Pensées de la mode, par M^{me} de Tennesse. — La mode colorée. — Un patriotisme des Français. — Les moments, par M. le baron. — Ma tante Isabelle, ou la fille (nouvelle), par M^{me} la Baronne.

SUPPLÉMENT : Planches coloriées.

CHAPEAU

1. Chapeau de paille orné de ruban de faille de nuance marron doré torsadé autour de la cette torsade revient avant au bas de la passe-terminer en longues bandes écharpe est posée de la calotte ; les blable sur le dessus du au milieu du chapeau nous sort une traîne de ses roses et de bout quelle retombe en arrière. Modèle de M. rue Drouot, 8.

CINQ TOURNUR

On ne porte plus de lées ; mais on les a remplacées par des tournures de formes, ce qui est pensable pour conserv